

Allocution de Nicolas Boissonas

REMISE du PRIX GUIZOT

À ÉDOUARD BALLADUR

Le 22 octobre 2010

Monsieur le Premier Ministre, Madame la Présidente du Conseil Général, Mesdames les Ministres, Monsieur le Sénateur, Monsieur le Préfet, Mesdames et Messieurs les Maires, Mesdames, Messieurs, Chers Amis et Chers Cousins,

C'est avec un plaisir renouvelé que j'ouvre la cérémonie de remise du Prix Guizot, attribué en 2010 à Monsieur Edouard Ballardur pour son ouvrage « Le Pouvoir ne se partage pas ».

Selon la tradition, je donnerai quelques précisions sur son déroulement.

Après mon allocution en qualité de Président de la Société Civile du Val Richer, je passerai la parole à Catherine Coste, Présidente de l'Association François Guizot Val Richer qui remettra le Prix Guizot à Monsieur Ballardur.

Puis, Madame d'Ornano, Présidente du Conseil Général du Calvados, prononcera un discours.

Ensuite, Jean-Claude Casanova, Président du Jury du Prix Guizot, nous fera part des motivations du Jury.

Enfin, le lauréat conclura notre cérémonie qui sera suivie d'un apéritif au cours duquel Monsieur Ballardur dédicacera son livre, avant de déjeuner.

J'ai déjà eu l'occasion de me pencher sur les rapports entre l'actualité et l'histoire. Quand l'actualité se métamorphose-t-elle en histoire ? La disparition des protagonistes, le transfert d'événements vers la mémoire collective, la parution de livres écrits par des historiens plutôt que par des journalistes seraient des indices marquant le glissement de l'actualité vers l'histoire.

En tout état de cause, votre ouvrage « Le Pouvoir ne se partage pas », Monsieur le Premier Ministre, relève encore de l'actualité. C'est que les événements que vous relatez à propos de vos conversations avec le Président Mitterrand sont si proches et influencent de si près notre vie quotidienne que je ne résiste pas à la tentation d'en commenter deux qui sont au cœur de l'actualité en 2010.

Le premier est la réforme du Système monétaire européen. Quelques mois après la sortie de la livre sterling du Système monétaire européen en septembre 1992 et sa violente dévaluation de 20 %, alors que les économies européennes sont plongées dans une profonde récession économique, vous proposez à nos partenaires européens et vous leur faites accepter des mesures qui sauvent le SME et ouvrent la voie à la création de l'Euro. A l'époque, chaque pays européen voulant protéger sa devise contre la spéculation, les taux d'intérêt avaient atteint des niveaux extravagants. En France, le taux de base bancaire s'élevait à 12 % et les banques prêtaient à 15 %.

Aujourd'hui, nous sortons péniblement d'une nouvelle crise économique et nous pouvons nous féliciter que grâce à l'Euro, les taux d'intérêt soient au plus bas. L'Euro a incontestablement agi en faveur d'une atténuation de la crise en même temps qu'il matérialisait la communauté d'intérêts européenne.

Dans « Le Pouvoir ne se partage pas », vous consacrez un long développement à ce sujet et à votre action dont nous récoltons encore les fruits.

Le deuxième événement dont vous avez été à l'initiative et que je souhaite commenter ne figure pas expressément dans votre ouvrage, sans doute parce qu'il n'a pas constitué un enjeu de discussion avec le Président Mitterrand. C'est le lancement, à l'occasion d'un comité interministériel que vous présidez en septembre 1993, de la construction de deux lignes de TGV, celle de la vallée du Rhône et celle de Paris vers l'Est. Vous avez appliqué là des principes sains de relance keynésienne de l'économie par l'investissement en écartant la chimérique relance par la consommation.

Le seul problème est que notre société est devenue de plus en plus complexe depuis l'époque où Keynes professait les vertus de l'effet multiplicateur de la dépense publique, et l'impact des grands travaux sur la croissance économique est de plus en plus décalé dans le temps. Je me souviens des difficultés qu'il a fallu surmonter pour obtenir un consensus sur le tracé dans la vallée du Rhône et des discussions interminables pour monter le financement de la ligne vers l'Est. Le résultat en fut que la ligne de la vallée du Rhône a ouvert en 2001 et celle de l'Est en 2007, soit 8 et 14 ans après leur lancement. On ne peut pas dire que l'effet de la relance ait été immédiat même si tous les voyageurs se félicitent de ces nouveaux moyens de transport sûrs, confortables et écologiques. Les futures

lignes de TGV annoncées par le Gouvernement dans son plan de relance n'échapperont pas davantage à ces pesanteurs.

Et Guizot dans tout cela ? Quelles pouvaient être ses pensées sur la monnaie et l'économie ? Force est de constater que François Guizot ne suivait guère ces sujets hormis le libre échange qui faisait appel aux compétences diplomatiques qui lui étaient chères. Le règne de Louis-Philippe a été très favorable au capitalisme avec le développement d'une économie adossée à la vapeur : mines de charbon et de fer, sidérurgie, usines textile, chemins de fer, navires à vapeur et aussi invention du télégraphe.

Pour conclure, je citerai quelques lignes de la biographie de Guizot par Gabriel de Broglie parue en 1990 chez Perrin. « Les progrès furent favorisés par une stabilité monétaire totale, une diminution de la pression fiscale, des charges publiques maintenues dans des limites étroites, un désendettement de l'Etat et un développement considérable de l'épargne, des caisses d'Epargne, du crédit et des banques, des bourses de valeurs. La classe politique assistait à ce mouvement économique plus qu'elle ne le créait. »

Quel beau programme de gouvernement !

Merci